

Elle se relève. Lift and push. Rien. Rien. Rien. Ce n'est pas possible. Pas une minute, elle ne pense à la possibilité de toilettes dans le couloir. Prisonnière de cette chambre, de sa timidité, de son angoisse. Tant pis, elle n'ira pas aux toilettes. Elle aura mal, elle tombera malade. On alertera ses parents. Elle n'ira pas chez ces étrangers, elle retournera chez elle.

Exagérer, dramatiser, imaginer le pire, pour ensuite retomber sur ses pattes et regarder la situation en face. Une habitude de Julie. Elle avise le lavabo. Six pouces sur dix, l'air pas très solide. Rien pour se hisser. Essayons quand même. Un pied sur le lit, l'autre sur la poignée de porte, les deux mains de chaque côté du lavabo. Vite se soulager avant que tout s'écroule. Ouf! Voilà! Elle libère prudemment une main pour saisir un papier-mouchoir. Perd l'équilibre

et se retrouve à genoux sur le plancher avec une douleur à la tête après avoir heurté le lit. Puis fou rir. Qui dure. Quel plaisir d'être seule et de pouvoir faire des bêtises sans risquer d'être grondée!

Tout à coup, la vie paraît plus simple. Après tout, ces inconnus qui attendent son arrivée seront peut-être charmants. Chère Julie! En a-t-elle accumulé dans sa courte vie des ces petits embêtements déguisés en catastrophe!

Le lendemain matin, elle poussa le bouton et le lit remonta doucement.

---

*Judith Messier écrit depuis deux ans. "Retour à la terre" est son premier texte. "Lift and Push" est le prologue d'un roman en chantier. Titre provisoire: Des silences pour violon.*

## LIVIER

*Anne Ancrenat*

Un camion de Coke passe devant l'hôtel. L'air bouge un peu.

Attends-moi, j'arrive. Une histoire. . . des oiseaux de Percé à dessiner.

Drôle d'histoire.

Quand un chien rencontre un dragon. Le chien fidèle pris au piège de l'infidélité devant le gardien ailé et intraitable.

Moi, l'horoscope chinois, vous savez. Toutes dents dehors, j'y vois rouge.

Noeud solide et délicat, un enfant plante le blé partout où il passe.

Les chemins sinueux traversent les oliveraies. Ils le nommeront Olivier, oui, pourquoi pas.

L'éclat du soleil bouleverse l'apparente tranquillité du glacier.

Quelques années après tu feras ce rêve, exactement le même.

Le présent de l'autre frôle, agite, te fait comme poisson dans l'eau.

Je disparaissais dans ma grotte toute verte de gris, cachée derrière l'argile masque de beauté craquelé, les enfants se marrent, pyjamas, je dors de plaisir, je regarde l'ouverture phosphorescente, où es-tu ce matin là? Souvent je rêve tout haut l'amitié parfaite.

Comme un désert rouge devant la mer. Tous les récits de la Bible dedans. Tu craches le feu, je cours, tu voles, je cours, je crache le feu et j'entends encore tes mains me dire

quelque part dans ce pays aux étendues éteintes, CHALDEE entre le Tigre et l'Euphrate.

Du changement. du changement. Au bout de 4000 journées. Affamée.

Le ventre vide. Femme de solitude et qui rit doucement hébétée.

Personne n'attend plus le signe de ses mains qui saignent. Au creux de la fenêtre, tous les autres passent désertiques, sans un mot.

Personne n'attend plus le signe de ses mains qui saignent quand pleure l'enfant.

Au creux de la fenêtre, il passe sans un regard. Des mois s'accumulent entre elle et lui et se recroquevilent arbres et saisons, sans qu'il n'ait pu articuler un seul mot.

Il semblerait que leur enfant soit mort de tristesse entre eux.

Devant l'hôtel. L'air bouge un peu. Bip. Bip.

Déclat. Lampe bleue. Quand tu parles, ce n'est pas clair.

Patience. Le courant passe. Positif. Négatif. Trop d'interférences?

Rires. Je n'entends plus le silence, plus rien, plus rien, stabiliser le bruit. J'entre en coup de vent dans un supermarché bien climatisé, je cherche entourée de l'insipide musique, un kilo de sucre, une tablette de chocolat.

Un enfant plante le blé partout où il passe. Sur son corps les traces épaisses de pneus d'hiver.